

La formation textuelle du Pañcakrama

Autor(en): **Toru, Tomabechi**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen
Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société
Suisse-Asie**

Band (Jahr): **48 (1994)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-147147>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA FORMATION TEXTUELLE DU PAÑCAKRAMA

TOMABECHI Toru, Lausanne

La formation textuelle des textes tantriques est un sujet relativement peu développé dans le domaine des études bouddhiques. On ignore presque complètement la formation des textes qui sont censés avoir été composés en Inde entre le 9^e et le 10^e siècle. Si nous n'avons pas pu obtenir assez d'informations sur l'histoire de ces textes, c'est parce que ces deux siècles sont une époque où le bouddhisme est inactif au Tibet, et où la traduction de textes indiens y est interrompue: des informations fiables sur le bouddhisme indien de cette époque ne nous sont pas suffisamment communiquées par les auteurs tibétains des histoires du bouddhisme indien, tels que Bu ston et Tāranātha.

Mais les informations fournies par les littératures historiques tibétaines ne sont bien sûr pas les seules sources pour les études de la formation textuelle des traités tantriques. On pourrait bien obtenir, par les études comparatives des textes concernés, la clef pour reconstituer l'histoire du bouddhisme tantrique indien de cette époque obscure. Le présent article est une tentative d'établir l'ordre chronologique des textes tantriques qui appartiennent à une tradition du *Guhyasamājantra* (ca. 800 ap.J.-C.).¹

Dans l'histoire de la transmission du *Guhyasamājantra*, les deux traditions les plus importantes sont l'école d'Ārya ('Phags lugs) et celle de Jñānapāda (Ye śes źabs lugs). Dans cet article nous examinons l'ordre chronologique des trois textes principaux de l'école d'Ārya, à savoir, le *Pañcakrama* (PK), le *Caryāmelāpakapradīpa* (CMP) et le *Pradīpoddyotana* (PU).

L'école d'Ārya a été fondée, selon les littératures historiques tibétaines, par un certain Nāgārjuna auquel le PK est traditionnellement attribué. Ce Nāgārjuna a été suivi, toujours d'après les sources tibétaines, par quatre disciples: Āryadeva, Candrakīrti, Nāgabodhi (ou -buddhi) et Śākya-mitra. Deux autres des trois textes mentionnés ci-dessus sont attribués aux deux premiers de ces quatre disciples: le CMP à Āryadeva et le PU à Candrakīrti. La tradition tibétaine identifie ce Nāgārjuna et ses deux premiers disciples avec les trois grands maîtres de l'école Mādhyamika qui sont les auteurs respectivement des *Mūlamadhyamakakārikā*, du *Catuḥśataka* et du *Madhyamakāvātāra*. Les tibétains ont établi l'ordre chrono-

1 Pour la date du *Guhyasamājantra*, voir MATSUNAGA (1980) pp.244-258.

gique entre le PK, le CMP et le PU conformément à la succession des maîtres Mādhyamika et, à notre connaissance, même les chercheurs modernes n'ont jamais douté de cette *guru-paramparā* des trois maîtres tantriques, tout en niant l'identification traditionnelle des trois tantristes avec les célèbres auteurs Mādhyamika.

Cependant, la comparaison du contenu des trois textes, le PK, le CMP et le PU, nous amène à douter de leur ordre chronologique traditionnellement accepté.

Examinons d'abord la rapport entre le PK et le PU.

Candrakīrti fait mention du PK dans son PU, commentaire sur le *Guhyasamājatantra*, mais aucun passage du PK n'est attesté dans le PU, à part les citations dont les sources originales sont communes entre le PK et le PU.² Cela nous paraît curieux parce que Candrakīrti déclare au début de son texte qu'il commente le *Guhyasamājatantra* selon le système du PK.³

De plus, la structure du PK que Candrakīrti décrit diffère de la forme du PK que nous possédons aujourd'hui. Voici cinq chapitres du présent PK: I. Vajrajāpakrama, II. Sarvasūddhivīśuddhikrama (ou *Anuttarasam-dhi*), III. Svādhiṣṭhānakrama, IV. Paramarahasyasukhābhisambodhikrama et V. Yuganaddhakrama. Ces cinq chapitres constituent l'étape de l'accomplissement, *niṣpannakrama*, de l'école d'Ārya. Candrakīrti quant à lui énumère l'étape de la création, *utpattikrama*, en tant que premier élément des cinq étapes.⁴

Ces deux faits, c.-à-d., l'absence de citation du PK dans le PU et la divergence entre les deux textes à l'égard de la structure des cinq étapes, semblent montrer que, lorsque le PU fut écrit, le PK n'avait pas encore pris la forme textuelle que nous connaissons aujourd'hui.

Voyons maintenant le problème que nous pose la relation entre le PK et le CMP.

Le CMP attribué à Āryadeva a été traditionnellement considéré comme l'un des commentaires du PK. Mais, si on le compare avec le PK,

2 On trouve dans le PU les strophes identiques à PK I 14-17 (PU 56.19-57.4); I 44-45 (58.9-12); I 54 (63.13-14). Mais elle ne sont que des citations du *Guhyasamājatantra* et de ses *vyākhyatāntra*.

3 PU 1.18: *kramaśaḥ pañca-piṇḍārthān jñātvā ṣaṭkoṣim āviśet //*.

4 PU 1.9-13: *utpattikramam ādau syān mantramūrtiprasādhakaḥ / ... pañcamo yuganaddhākyo yat satyadvayayojanam /*.

on remarque que, tout comme dans le cas du PU, la plupart des passages communs entre les deux textes ne sont que des citations d'autres textes,⁵ à quelques exceptions près. Examinons ici deux de ces exceptions qui semblent importantes à l'égard de l'ordre chronologique entre le PK et le CMP.

L'un de ces exceptions est la citation de l'*Anuttarasam̐dhi* qui constitue le deuxième chapitre du présent PK. Le CMP en cite une série de strophes dans le chapitre IV⁶ et une autre dans le chapitre V.⁷ Mais, cela ne veut pas nécessairement dire que le PK existait déjà sous sa présente forme lorsque le CMP fut composé, car l'authenticité de l'*Anuttarasam̐dhi* laisse à discuter. Le colophon du deuxième chapitre du présent PK porte le nom de Śākyamitra comme auteur,⁸ tandis que les autres chapitres sont attribués à Nāgārjuna. En effet, certains commentateurs du PK pensent que le deuxième chapitre du présent PK a été inséré ultérieurement dans la forme originale du PK, qui se composait d'un chapitre sur l'*utpattikrama* et des quatre autres chapitres du présent PK.⁹ Mais l'existence même de citations de l'*Anuttarasam̐dhi* dans le CMP — où les passages originaux des autres chapitres du PK sont pratiquement absents — ne suggère-t-elle pas que la formation textuelle de l'*Anuttarasam̐dhi* soit indépendante de celle des autres chapitres du PK? Nous pourrions donc exclure l'*Anuttarasam̐dhi* de nos considérations sur la relation entre le PK et le CMP et supposer, vu l'absence effective de passage du PK dans le CMP, que le PK n'avait pas encore pris sa forme textuelle actuelle lorsque le CMP fut composé.

Cette dernière hypothèse pourrait être soutenue par l'existence d'un autre passage qui est attesté dans les deux textes. La strophe de conclusion

5 Le CMP contient des passages apparemment identiques à PK I 11 (CMP 76a8-b1); I 14 (76b4-5); I 19-23 (78b1-4); I 35-36 (80a2-3); I 37-38 (80a4-5); I 39-40 (80a6-7); I 41 (80a8-b1); I 44-45 (80b3-4); I 55 (80b5); I 60 (80a5-6). En réalité, ce sont des citations du *Guhyasamājatantra* et de ses *vyākhyātantra*.

6 PK II 28-32ab sont cités dans le CMP 90a2-5.

7 PK II 39-44 dans le CMP 93a5-b1.

8 *Anuttarasam̐dhir ity aparānāma Sarvasuddhivīsuddhikramaḥ / kṛtir iyaṃ Śākyamitrapādānām //*.

9 Parmi les commentateurs, Muniśrībhadrā (P.2691), Samayavajrā (P.2698) et Abhayākara Gupta (P.2700) prennent clairement cette position. Pour le détail, voir TOMABECHI (1992).

du Vajrajāpakrama,¹⁰ le premier chapitre du present PK, se retrouve dans le CMP. Mais, dans le CMP, cette strophe n'apparaît pas dans le chapitre dont le sujet correspond à celui du Vajrajāpakrama: alors que le sujet concernant le *vajrajāpa* est traité dans le troisième chapitre du CMP, la strophe en question se trouve tout à la fin du CMP¹¹ qui comprend onze chapitres. Si on suit la tradition qui considère le CMP comme commentaire du PK, ce fait paraît difficile à expliquer. Il nous semble donc plus logique de penser que le CMP a précédé la présente forme du PK, et que la strophe de conclusion du Vajrajāpakrama a été empruntée au CMP.

Nous présentons ici une donnée supplémentaire pour renforcer notre hypothèse dans la comparaison entre le PK et le CMP. Il s'agit d'une strophe qui est censée être tirée de l'*Ālokamālā* de Kambala. Dans le premier chapitre du CMP nous trouvons la strophe suivante:¹²

sems can dañ po'i las can rnamś //
dam pa'i don la 'jug pa la //
thabs 'di rdzogs pa'i sañs rgyas kyis //
skas kyi rim pa lta bur bźag //

La deuxième moitié de cette strophe est presque identique à celle d'une strophe du Vajrajāpakrama. En voici la version tibétaine:¹³

bskyed pa'i rim la legs gnas śiñ //
rdzogs pa'i rim pa 'dod rnamś la //
thabs 'di rdzogs pa'i sañs rgyas kyis //
skas kyi rim pa lta bur gsuñs //

Si le PK avait existé sous sa présente forme lorsque le CMP fut écrit, l'auteur aurait cité cette dernière strophe car, utilisant les termes "*bskyed pa'i rim pa (utpattikrama)*" et "*rdzogs pa'i rim pa (niṣpannakrama)*", elle est plus naturelle dans un contexte tantrique. Ce fait nous amène plutôt à

10 PK I 67: *gīrṇḍramūrdhnaḥ prapatet tu kaścin necchec cyutiṃ tu cyavate tathāpi / guruprasādāptahitopadeśa icchen na muktiṃ ca tathāpi muktaḥ //*.

11 CMP 121a6-7.

12 CMP 68a8-b1. Cf. *Ālokamālā* 176:

*ādikarmikalokasya paramārthāvatāraṇe /
 upāyas tv eṣa sambuddhaiḥ sopānam iva nirmitaḥ //*.

13 PK I 2: *utpattikramasaṃsthānāṃ niṣpannakramakāñkṣiṇām /
 upāyaś caiṣa sambuddhaiḥ sopānam iva nirmitaḥ //*.

penser que le compilateur du présent PK a remanié la strophe de l'*Āloka-mālā* qu'il a trouvée dans le CMP afin de l'adapter au contexte.

Ainsi avons-nous examiné, bien que d'une manière limitée et superficielle, la relation entre le PK, le CMP et le PU, et observé que l'ordre chronologique traditionnellement accepté entre ces textes est fort douteux. Il va sans dire que les problèmes sont loin d'être épuisés, et que, pour arriver à une conclusion définitive, une investigation plus minutieuse et plus rigoureuse est indispensable. Pourtant, il nous semble permis au moins de signaler la possibilité que: (1) la formation textuelle du PK soit ultérieure à celle du CMP et du PU; (2) le CMP joue un rôle considérable dans la compilation de la présente forme du PK.

RÉFÉRENCES ET ABRÉVIATIONS

Āloka-mālā: éd. Christian LINDTNER, A Treatise on Buddhist Idealism: Kambala's *Āloka-mālā*, *Miscellanea Buddhica*, Indiske Studier V, Copenhagen, 1985, pp.109-221.

CMP = *Caryāmelāpakapradāpa*, P.2668 gi 64a1-121b3.

MATSUNAGA, Yūkei (1980): *Mikkyō Kyōten Seiritsushi-ron*, Kyoto.

P. = Édition de Pékin du Canon tibétain.

PK = *Pañcakrama*, éd. Katsumi MIMAKI et Toru TOMABECHI, *Pañcakrama, Sanskrit and Tibetan Texts Critically Edited with Verse Index and Facsimile Edition of the Sanskrit Manuscripts*, Bibliotheca Codicum Asiaticorum 8, Tokyo, 1994.

PU = *Pradīpodyotana*, éd. Chintaharan CHAKRAVARTI, *Guhyasamājantra-Pradīpodyotanaṭīkā Śaṭkoṭivyākhyā*, Tibetan Sanskrit Works Series No.25, Patna, 1984.

TOMABECHI, Toru (1992): *Pañcakrama Kenkyū* (1) — "Go" Shidai no Kōsei ni tsuite —, *Indogaku Bukkyōgaku Kenkyū*, 40-2, pp.895-892.

